

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 13 (1935)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Encore un mot sur la classification des Bolets  
**Autor:** Konrad, P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-934892>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

in seiner Wirkung als dem Amanitatoxin der Knollenblätterpilze (*Amanita phalloides*) nahestehend erklären, das auch typisch vorzugsweise auf die Leberzellen einwirkt. Natürlich bestehen ja in der Wirkung der genannten beiden Giftpilzarten grosse Unterschiede; aber dennoch lässt sich nun *Helvella esculenta* in die gleiche Kategorie der Giftpilze einreihen, zu der man vorher nur die *Amanita phalloides*-gruppe (die Knollenblätterpilze) nebst *Lepiota helveola* (Fleischrötlicher Schirmling) zählte, nämlich Pilze, deren Gifte eine zerstörende Wirkung auf die Zellen innerer lebenswichtiger Organe (namentlich Leber und Nervensystem) ausüben (Protoplasmagifte).

Nun gibt es, wie erwähnt, Fälle von Lorchelvergiftung, die mit leichter oder auch ohne Gelbsucht, aber mit schweren Erscheinungen von seiten des zentralen Nervensystems oft rasch tödlich verlaufen. Ob man hier ein zweites spezielles Nervengift annehmen soll; oder sich vorstellen kann, diese Symptome hängen von einer primären Schädigung der Leberzellen ab, die wegen des raschen Verlaufs nicht deutlich in Erscheinung trete; oder endlich, ob das gleiche Gift (*Helvellasäure*?) hie und da mehr auf das Nervensystem als auf die Leber wirkt — dies kann hier nicht näher erörtert werden. Solche Fälle kommen übrigens auch bei der Vergiftung durch Knollenblätterpilze nicht selten vor (*Welsmann*<sup>12</sup>).

Woher es kommt, dass die massenhaft (manchmal auch ohne Abkochen) ohne Schaden verzehrte Speiselorchel zeitweise eine so gefährliche Wirkung ausüben kann, ist trotz allen Bemühungen noch nicht zu er-

klären. Besonders gefährdet sind Frauen und namentlich Kinder, sowie irgendwie durch Krankheitszustände usw. geschwächte Personen. Sehr gefährlich erscheint der Genuss des Pilzes an mehreren kurz aufeinanderfolgenden Mahlzeiten. Es dürfte sich da einfach um eine Summation der Wirkung des mehrmals aufgenommenen Giftes handeln. Ein Verderben der Pilze durch Aufbewahren des Gerichts von einer Mahlzeit zur andern in den mitgeteilten Fällen ist bestimmt zu verneinen, denn es handelt sich um die typische, oft gefährliche Lorchelwirkung, nicht um die meist harmlosen Erscheinungen des Genusses von zersetzten Pilzen.

Die Annahme von *Lentz*<sup>13</sup>), das Lorchelgift sei nur in den Sporen enthalten, ist nicht bewiesen, und sollte experimentell nachgeprüft werden. Aber diese Hypothese hat etwas Bestechendes, und würde die Launenhaftigkeit der Wirkung der interessanten Pilzart in einigen Punkten gut erklären.

#### Literatur.

- 1) Krombholz, Naturgetreue Abbildung usw., 1831/46.
- 2) Bull. soc. Linn. Lyon. 1929, Nr. 5, S. 31.
- 3) Ebenda 1928, Nr. 17, S. 155.
- 4) Virchows Arch. f. path. Anat. u. Phys. 88, 1882, S. 445.
- 5) Deutsch. Arch. f. klin. Med. 32, 1883, S. 209.
- 6) Arch. f. exp. Path. u. Pharm. 19, 1885, S. 403.
- 7) Lehrbuch d. Intoxikationen II, 1906, S. 763.
- 8) Ferri, Funghi mang. e velen., 1915.
- 9) Med. Klin. 1930, Nr. 25, S. 947, Sitzung Berl. med. Ges.
- 10) Wiener klin. Woch. 18, 1905, S. 1058.
- 11) Journ. Pharm. and Exp. Ther. 4, 1913, S. 321.
- 12) Deutsche Zeitschr. f. Pilzkunde, 10, 1926, Nr. 10, S. 153.
- 13) Ebenda 15, 1931, Nr. 3, S. 67.

## Encore un mot sur la classification des Bolets.

Par P. K o n r a d, Neuchâtel.

Notre association s'est beaucoup occupé, ces derniers temps, de la famille des *Boletacées*. Sa commission scientifique a mis cette ques-

tion à l'ordre du jour de sa dernière séance, tenue à Soleure le 23 septembre 1934.

Nous nous référons au procès-verbal détaillé

publié par M. Habersaat, secrétaire de la dite commission, dans le numéro 11 du 15 novembre 1934 de la présente revue. Ce compte-rendu donne un tableau complet de la classification des *Boletacées*, établi par M. Schreier, d'après les travaux du soussigné: « *Notes sur la classification des Bolets* », parus en français et en allemand dans les numéros 10, 11 et 12 des 15 octobre, novembre et décembre 1932 de la dite revue.

Nous croyons pouvoir dire que la classification des Bolets est aujourd'hui au point, du moins dans ses grandes lignes et que, pendant quelques années tout au moins, elle ne sera plus modifiée que par des détails.

Or, ce sont précisément quelques-uns de ces détails que nous présentons ce jour aux lecteurs de notre revue. Il s'agit donc de faits nouveaux modifiant légèrement le tableau de classification paru dans le numéro 11 du 15 novembre 1934 de la présente revue.

### 1. Le genre *Phylloporus* appartient aux *Boletacées*.

Le genre *Phylloporus* a été créé par Quélet en 1888 pour une espèce intermédiaire entre les *Agaricacées* et les *Boletacées*, dont le nom aujourd'hui admis par chacun est *Phylloporus rhodoxanthus* (Schweinitz) Bresadola.

La multiplicité des noms de genre donnés à cette espèce très bien caractérisée, montre la difficulté de sa position taxonomique: Schweinitz la classe dans le genre *Agaricus* sensu lato; Saccardo, Lloyd, en font un *Flammula*, Cooke, Patouillard, Ricken, Velenovsky, etc. un *Paxillus*, Gillet un *Clitocybe*, Peck, Dumée, un *Gomphidius*; Karsten en fait un *Gymocybe*, enfin Quélet un *Phylloporus*, non générique, que nous adoptons.

Mais dans quelle famille classer le genre *Phylloporus*?

La famille des *Agaricacées* doit être abandonnée et il ne reste que deux solutions: *Paxillacées* ou *Boletacées*.

Nous avons d'abord pensé qu'il convenait

de classer *Phylloporus rhodoxanthus* dans la famille des *Paxillacées*, intermédiaire entre les *Agaricacées* et les *Boletacées*.

Cependant, des travaux récents ont démontré une plus grande affinité de cette espèce avec les Bolets. Gilbert dit en effet que c'est un véritable Bolet à hyménium lamellé; ses spores sont semblables à celles du sous-genre *Xerocomus* et ses cystides sont analogues à celles du sous-genre *Ixocomus*.

Aujourd'hui tous les mycologues de l'école française sont d'accord à classer le genre *Phylloporus* en tête des *Boletacées*. C'est le cas de MM. Maire, Gilbert, Bataille, Joachim, Maublanc, etc. Killermann en fait de même.

Nul doute que *Phylloporus rhodoxanthus* se rapproche par l'ensemble de ses caractères du sous-genre *Xerocomus*, notamment de *Boletus subtomentosus* Fries ex Linné et de sa subsp. *spadiceus* (Fries ex Schaeffer).

Nous adoptons aussi ce point de vue.

### 2. Le genre *Porphyrellus* doit remplacer *Phaeoporus*.

Nous savons que *Boletus porphyrosporus* est devenu le type d'un genre nouveau, excellente coupure caractérisée par une organisation particulière chez les Bolets et surtout par ses spores brun-rouge-pourpré.

Bataille a proposé pour cette espèce, en 1908, le genre *Phaeoporus*. Kühner qui a étudié *Phaeoporus porphyrosporus* considère le maintien de cette espèce dans un genre spécial comme indispensable.

Or, suivant Gilbert, le vocable *Phaeoporus* proposé par Bataille ne peut pas être accepté, étant déjà préoccupé par un genre de *Poly-pores* créé par Schroeter. Ce fait étant exact, il faut remplacer ce nom et accepter le genre *Porphyrellus* proposé par Gilbert (1931).

Notre espèce devient ainsi *Porphyrellus porphyrosporus* (Fries) Gilbert.

La famille des *Boletacées* comprend donc les genres suivants:

1. *Phylloporus* Espèce-type *rhodoxanthus*
2. *Strobilomyces* » *strobilaceus*
3. *Gyroporus* » *cyanescens*
4. *Gyrodon* » *lividus*
5. *Boletinus* » *cavipes*
6. *Porphyrellus* » *porphyrosporus*
7. *Tylopilus* » *felleus*
8. *Boletus* » *edulis*

Nous pensons qu'il n'y a plus aujourd'hui de difficulté à ce que ces 8 genres soient admis par chacun pour l'importante famille des *Boletacées*, surtout après la publication de notre travail sur « *Le genre en mycologie* », publié dans la présente revue, numéro 12 du 15 décembre 1934, p. 170.

Il reste entendu que le genre *Boletus*, le plus important des 8, se subdivise en 4 sous-genres: *Krombholzia*, *Ixocomus*, *Xerocomus* et *Dictyopus*.

### 3. *Boletus holopus*

doit remplacer *Boletus scaber* subsp. *niveus*.

Nous avons vu (voir même revue, H. 12 du 15 décembre 1932) que les Bolets du sous-genre *Krombholzia* se divisent en 2 groupes: Groupe de *Boletus scaber* à chapeau glabre et Groupe des *Versipelles* à chapeau tomenteux.

Or, la notion de chapeau glabre ou tomenteux, parfois difficile à distinguer, vient d'être précisée par un caractère microscopique ne laissant aucun doute:

Les *Krombholzia* à chapeau glabre ont la cuticule du chapeau constituée par des cellules rondes, tandis que ceux à chapeau tomenteux ont la cuticule du chapeau formée par des hyphes allongés et entrelacés.

Ce fait résulte d'une observation présentée par M. R. Maire à la dernière séance de la Société mycologique de France, le 18 octobre 1934, à Paris, et d'un travail publié par M. L. Imler, d'Anvers, dans le Bulletin de la dite Société, tome 50, p. 301 (1934): « Remarques sur le genre *Krombholzia*. Les tribulations d'un jeune mycologue à la recherche du vrai *Boletus scaber*. »

Il est donc désormais facile de distinguer le vrai *Boletus scaber*, à cuticule globuleuse, de *Boletus leucophaeus* Pers., à cuticule formée d'hyphes entrelacés. Nous avons vu précédemment (Schweiz. Zeitschrift, Heft 12 du 15 décembre 1932, p. 181, dernière phrase) que ces deux Bolets sont souvent confondus.

En réalité, *Boletus scaber* est le seul *Krombholzia* à chapeau glabre (cellules globuleuses); tous les autres ont la cuticule du chapeau constituée par des hyphes allongés et appartiennent ainsi au groupe des *Versipelles*.

Sur la foi de Fries et de la plupart des auteurs qui décrivent *Boletus niveus* avec chapeau glabre, nous avons rattaché ce Bolet à *Boletus scaber* comme sous-espèce. Les spécimens de ce champignon que nous avons vus nous paraissaient en effet présenter un chapeau glabre.

Or, d'après une discussion que nous avons eu l'honneur d'avoir à Paris, le 18 octobre 1934, avec MM. R. Maire et Imler (Session de la Soc. myc. de France), les très jeunes individus de *Boletus niveus* présentent une légère pubescence; au microscope le revêtement du chapeau n'est pas composé de cellules globuleuses mais bien d'hyphes allongés. Il résulte de cette constatation très intéressante que *niveus* n'appartient pas au groupe de *Boletus scaber* ainsi que nous l'admettions précédemment, mais bien au groupe des *Versipelles*.

*Boletus niveus* devient ainsi une espèce indépendante au même titre que *Boletus crocipodius*, *aurantiacus*, *duriusculus*, etc.

Il convient dès lors de donner à cette espèce, non plus les noms de *niveus* ou de *chioneus* créés par Fries pour des variétés de *Boletus scaber*, mais bien le nom de *Boletus holopus* créé par Rostkovius en 1844 pour cette espèce distincte de *Boletus scaber*.

Nous employons donc pour cette espèce le nom *Boletus holopus* Rostkovius.

Les Bolets du sous-genre *Krombholzia* sont donc les suivants:

- |                                  |                          |                    |                               |
|----------------------------------|--------------------------|--------------------|-------------------------------|
| 1. <i>Groupe de Scaber</i> ..    | 1. <i>Boletus scaber</i> | c) Chapeau orangé. | 4. <i>Boletus aurantiacus</i> |
| 2. <i>Groupe des Versipelles</i> |                          |                    | 5. » <i>rufescens</i>         |
| a) Chapeau blanc .               | 2. » <i>holopus</i>      | d) Chapeau brun .. | 6. » <i>duriusculus</i>       |
| b) Pores jaunes ...              | 3. » <i>crocipodius</i>  |                    | 7. » <i>leucophaeus</i>       |

## Pilzschau im Monat Januar.

Von B r. H e n n i g, Berlin-Südende.

Alljährlich findet in Berlin Ende Januar die Ausstellung: « Grüne Woche » statt.

In früheren Jahren war die Grüne Woche lediglich eine Jagdausstellung. Von Jahr zu Jahr aber wurde diese Schau um Sondergebiete vergrössert. Jetzt führt sie den Namen: Winterschau des deutschen Bauern, füllt acht riesige Hallen des Berliner Messengeländes und wird von vielen Hunderttausenden aus Berlin und dem Reiche besucht.

In Halle III der Grünen Woche war in diesem Jahre ein deutscher Wald aufgebaut. Er zeigte verschiedene Altersstufen, Schonungen, Ansaaten. In verschiedenen Sonder-schauen wurde die Verwertung des Holzes, Terpentin- und Harzgewinnung, Kunstfaser, von der Holzwolke bis zum fertigen Anzuge, der aus dem Holz des Waldes also durch Veredelung gewonnen wird, Pelze, die aus Fellen von Waldtieren hergestellt waren, sodann die Apotheke des Waldes: Arzneistoffe aus Waldkräutern, und die Küche des Waldes: Beeren und Wildbret gezeigt.

In der Küche des Waldes nahm den grössten Raum ein eine Pilzschau, welche von der Deutschen Mykologischen Gesellschaft aufgebaut war und aus Modellen von Pilzen, Naturobjekten und Photographien bestand.

Auf 6 m Tischfläche und 4 m Wandfläche war eine Pilzausstellung aufgebaut, die von einer riesigen Personenzahl während der Dauer der Ausstellung vom 26. Januar bis 3. Februar in Augenschein genommen wurde und viel Interesse erregte.

Voraussetzung für die Möglichkeit der Ausstellung waren die schönen Pilzmodelle der Eberswalder Forstlichen Hochschule, die von

Herrn Professor Liese, unserm 1. Vorsitzenden, zur Verfügung gestellt worden waren. Diese Modelle sind den Naturobjekten derart ähnlich, dass die Besucher immer wieder glaubten, frische Pilze vor sich zu haben. Jede Pilzart ist hier in sechs bis acht Exemplaren auf einem Brett von 28 mal 40 cm Fläche mit dem entsprechenden Walduntergrund dargestellt. Steinpilze, Butterpilze, Grünlinge, Lorcheln, Pfifferlinge, Reizker und als erstaunlichste Gruppe Parasolschwämme erweckten bei den Zuschauern immer wieder Rufe des Erstaunens ob ihrer Echtheit.

Mykorrhizapilze, Humuspilze und Stubbenpilze waren die drei Gruppen, in denen die Pilze aufgebaut waren.

Von den Stubbenpilzen waren der Winterpilz, *Collybia velutipes*, in natura und das Stockschwämmchen in einem schönen Modell an einem Baumstumpf ausgestellt. Dies Modell zeigte etwa 10 grössere und 12 kleinere Pilzhüte und war für die Ausstellung für 20 Mk. vom Unterzeichneten gekauft worden. Gute Pilzmodelle sind bekanntlich nicht billig. Die Anfertigung der schönen Eberswalder Pilzmodelle hatte vor mehreren Jahrzehnten pro Modell 40 Mk. gekostet. Sie waren von dem vor zwei Jahren verstorbenen Professor Blochfeldt angefertigt worden.

Ausser in Pilzmodellen, die von Moos umkleidet waren, wurden Pilze in grossen Photos, im Format 24 mal 30 cm vorgeführt, so dass die Pilze etwa in Lebensgrösse zu sehen waren. Kremplinge, Maipilze, Hallimasch, Krause Glucke und andere Pilze wurden in dieser Weise dem Besucher nahegebracht, dazu grosse Bilder von unsern Ausflügen gezeigt.